

Envisager un réseau continental de la francophonie

Fernan Carrière

Number 29, Winter 1983–1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43838ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Carrière, F. (1983). Envisager un réseau continental de la francophonie. *Liaison*, (29), 63–63.

Envisager un réseau continental de la francophonie

par
Fernan Carrière

C'était, sans aucun doute, le rapport d'atelier le plus original que j'ai entendu au cours d'une plénière, depuis des années que j'observe des congrès, des colloques, des assemblées, ... : pendant tout près d'une demie-heure, deux « animateurs du poste CVFA » ont invité les participants de l'atelier sur la radio-communautaire à témoigner — en 90 secondes — de leur expérience personnelle, qui à Lafayette en Louisiane, qui aux Témiscamingue ontarien et québécois, qui à Vancouver et ailleurs. On pouvait constater la diversité non seulement des modes d'expression radiophonique francophone en Amérique mais aussi la diversité des contextes culturels des communautés.

Il est certes difficile d'imaginer comment on pourrait relier toutes ces expériences dans le cadre d'un réseau, même informel et décentralisé. Pourtant, il était beaucoup question de réseaux de communication, que ce soit au niveau d'une presse écrite, des média électroniques ou encore, de la télématique — urgente! — chez les quelque 180 participants réunis à Québec au Colloque annuel du Conseil de vie française en Amérique (CVFA) à la fin septembre.

Ce n'est pas la technologie qui pose un problème. Nous ne sommes déjà plus à l'heure du timbre-poste. Il fallait observer la luminosité dans les yeux de l'abbé Brunelle, un Franco-Américain, qui nous présentait un tableau des satellites géo-stationnaires à l'équateur : « Regardez, c'est là! On peut s'en servir! » D'autre part, du côté de l'écrit, les hebdo seront tous équipés d'ordinateurs qu'on pourrait relier par téléphone d'ici la fin de cette décennie.

C'est la diversité de l'expérience communautaire des publics auditeurs et lecteurs qui semble poser un problème pour certains. Les média communautaires répondent à des besoins très locaux et intégreraient mal des informations provenant d'un réseau de la minorité continentale.

Le colloque a été révélateur quant à une prise de conscience collective continentale de la francophonie. Plusieurs Canadiens ont littéralement découvert l'existence des Franco-américains et de leur importance au moins numérique.

L'ex-commissaire Jean-Louis Gagnon, de la Commission Laurendeau-Dunton, a exprimé l'avis qu'il était beaucoup plus important que les Québécois sachent ce qui se passe ailleurs en Amérique francophone que l'inverse : « On ne peut s'isoler en Amérique du Nord ». Il nous a mis en garde contre la tentation de se créer un ou des réseaux entre nous, francophones hors du Québec, et d'en exclure le Québec. Néanmoins, ce sont aux minoritaires d'exprimer et de communiquer leur propre image au reste du monde.

On peut avoir une idée de l'ampleur de cette tâche en écoutant Yvon Labbé, du **FAROG FORUM**, une revue bilingue publiée huit fois par année à l'Université du Maine à Oronno. Yvon Labbé décrivait de façon quelque peu provocatrice le **FAROG FORUM** comme étant « une presse mal écrite ». L'animateur communautaire nous a expliqué qu'il fallait d'abord inciter les Franco-américains à s'identifier comme étant d'origine francophone. Comme rédacteurs d'une revue bilingue dans un milieu fortement assimilé-américanisé, les gens du **FAROG FORUM** ne sont pas très regardants vis-à-vis de l'orthographe ou de la grammaire. Il faut d'abord que le monde s'exprime.

Si le Colloque du CVFA a été utile, c'est bien au niveau de l'échange des expériences entre les participants. Il m'est apparu d'autant plus important, sinon presque urgent pour nous Ontariens, de commencer à établir des liens formels, directs avec les autres communautés francophones en Amérique et non seulement avec le Québec et l'Acadie.

Yvon Labbé me confiait qu'il y a d'énormes différences entre l'expérience minoritaire américaine et la nôtre en Ontario. Nous pouvons compter, au minimum, sur une reconnaissance étatique, si ce n'est que par notre réseau d'institutions scolaires francophones. Au delà de cette différence capitale, il y a beaucoup de points communs entre les Ontariens et les Franco-américains. Vu d'un certain angle, leur expérience « d'assimilation » précède la nôtre, dans ses formes évolutives sur un plan socio-culturel. Nous avons beaucoup à apprendre d'eux, comme nous avons beaucoup de ressources à leur offrir — notamment, notre théâtre communautaire, ...

Il nous faudrait, en étudiant les objectifs d'une Coalition culturelle de l'Ontario, songer sérieusement à étudier les axes de la formation d'une politique extérieure ontarioise. Ce ne serait sûrement pas un projet désintéressé. Encore une fois, ce faisant, la communauté artistique ontarioise pourrait ouvrir la voie à l'ensemble de nos institutions.★



Pour tous vos besoins en matière de services financiers, venez nous voir! Vous verrez qu'on peut bien s'arranger.

Caisse populaire Ste-Anne d'Ottawa Inc.
550, rue St-Patrick
Ottawa (Ontario)
K1N 5L5
237-4564

Pourquoi chercher ailleurs